

Numéro 472

La lumière tamisée donne une atmosphère intimiste, triste, me rappelant que je suis seule. Ce mot résonne dans ma tête comme une malédiction. Toute ma vie, j'ai fui la solitude en pensant que si j'étais entourée, elle ne m'attraperait pas. Mais l'erreur était de penser qu'elle me suivait, alors qu'elle faisait partie de moi. J'étais toujours entourée, mais seule avec mes pensées, toujours entourée, mais j'allais mal et je souffrais, toujours entourée, mais jamais assez pour qu'on me demande quelle était ma fleur préférée. Seule. Ce mot tournait en boucle depuis trois ans sans me laisser aucun répit.

Mes mouvements sont raides quand je prends la radio dans mes mains, son carénage de fer rouge est dévoré par la rouille et des taches brunes courent sur ses flancs m'avertissant qu'elle ne tiendra plus très longtemps. D'un geste automatique, je tourne le bouton pour essayer de trouver une fréquence avec quelqu'un à l'autre bout. J'essaie depuis des mois de capter un signal, un signe de vie, mais apparemment il ne reste que moi. Je bouge l'appareil, mais comme chaque jour, aucun son ou signe de vie ne vient percer le silence. Je vais pour m'allonger quand un bruit strident me parvient, tellement désagréable que je suis obligée de me boucher les oreilles. J'attends qu'il s'arrête et prends la radio dans ma main, tremblante.

Mon cœur bat à cent à l'heure, même quand je courais pour m'échapper, il ne battait pas aussi vite. Jamais je n'ai autant ressenti l'envie d'être libre, d'avoir quelqu'un à l'autre bout de la radio, pour me rassurer, me dire que je ne suis pas folle.

Les poils de ma nuque se hérissent et mes sens se mettent en alerte, quelque chose cloche, je le sais, je le sens. J'attends quelques secondes pour voir si le son revient, mes muscles sont tendus et ma jambe bouge, signe de mon anxiété.

Doucement et comme tapi dans l'ombre, un grondement émane du couloir qui conduit à une galerie de souterrains dans lesquels je n'ai jamais osé m'aventurer.

Je me lève lentement, le regard fixé sur la porte. J'avance, mon pouls s'accélère sous l'effet de l'adrénaline qui parcourt mes veines et me pousse vaillamment à avancer vers la sortie.

J'attrape une barre de fer que je tiens fermement entre mes mains et j'avance pas à pas. La porte n'est plus qu'à quelques centimètres de moi. Je l'observe comme si elle pouvait me parler, me donner des indices sur cette situation totalement délirante et irréelle.

Derrière moi, la radio recommence à grésiller, s'affolant et produisant des sons stridents. Je suis seule à affronter ce danger et je serai seule à me défendre s'il le faut.

Je tends une main vers la poignée et la tourne doucement, guettant chaque nouveau bruit. Je réduis au minimum chacune de mes respirations pour ne pas perturber ce qui se cache derrière cette maudite porte.

Ce serait bien si je pouvais observer de l'autre côté sans jamais avoir à ouvrir, car je le sais, il se cache ici une chose à laquelle je n'ai pas envie d'avoir affaire.

La radio s'excite encore plus derrière moi, faisant monter la tension. J'ouvre la porte et me faufile à l'extérieur, tenant bien en main mon bout de fer. Devant moi se déploie un interminable couloir parsemé de lumières qui s'allument au rythme de mes pas.

Prudemment, un pied devant l'autre, je bascule dans un monde parallèle. Je n'ai plus de filet de sécurité, plus aucun repère.

La froideur du lieu me hérissé les poils ; il fait humide et une sorte de courant d'air froid balaie mes cheveux. J'ai peur, mais la curiosité est plus forte que tout.

J'avance dans le couloir pendant de longues minutes, voire de longues heures, à l'affût du moindre signe suspect. Maintenant que ma radio est hors de portée, un silence de plomb m'entoure, m'enveloppe dans une sorte de cocon. Les bruits qui auparavant se faisaient entendre ne sont maintenant plus que des souvenirs et le silence accentue la fatigue engendrée par mes nombreux efforts.

J'aperçois une lumière blanche qui m'aveugle presque tant elle est intense, magique, féerique. Elle m'ensorcelle, crée en moi une chaleur qui se diffuse, me procurant une joie nouvelle. Par mon enfermement dans cette cage dorée, j'ai été dans le noir toute ma vie, à présent je connais enfin la sensation d'être éclairée.

Le temps d'un instant, toutes mes certitudes sont ébranlées. Et si je faisais demi-tour pour retourner dans ma zone de confort, pour que rien ne change et que je reste dans ma solitude malgré cet inconnu qui m'appelle. Et si faire demi-tour était plus rationnel ? Mais j'en ai assez de rester enfermée dans ce flou constant et de ne pas avoir pris ma vie en main.

J'y songe depuis bien trop longtemps pour m'arrêter si près du but, je veux être libre, côtoyer le mystère.

Alors je lâche ma barre de fer et fonce vers ce mystère. Cette lumière m'entoure, me réchauffe, m'enveloppe et me fait me sentir en sécurité, et très vite je sens mes muscles s'apaiser, se détendre, je me sens tomber et partir loin, les souvenirs affluent en moi tels des flashs qui me rappellent tout ce que j'ai manqué, que tout ce pour quoi je me suis battu est en train de me filer entre les doigts, il ne suffit pas de prendre des décisions, il faut les acter.

Pendant trois ans, je me suis retrouvée enfermée à attendre, mais attendre quoi ? Je ne le saurai jamais.

J'ai toujours cru que j'avais encore du temps devant moi, je pensais que je pouvais encore repousser à demain mes rêves et mes envies mais je me rends compte que plus personne ne pourra s'intéresser à moi au point de connaître ma fleur préférée, que plus jamais je ne supporterai les taquineries de mon frère, que je ne regarderai plus cette série débile qui me faisait marrer, que je ne verrai plus les yeux de ma mère pétiller, ni ceux de mon père briller, que je ne ferai pas le tour du monde en bateau ni voyagerai à Amsterdam. J'ai attendu pour vivre alors que je vivais déjà, et c'est terminé bien avant que d'avoir commencé, j'ai laissé passer ma chance en pensant avoir le temps. Je me débats, essayant de prendre chaque respiration qu'on me donne, chaque petit regret me pousse à m'accrocher, les larmes perlent au coin de mes yeux pendant que je peine à remonter à la surface, à saisir cette dernière chance qui m'est peut-être donnée.

Ce serait bien si je pouvais vivre, encore une fois, vraiment, ce serait bien si...

— Réveillez-la, réveillez-la, je ne sens plus son pouls.

— Une dernière tentative, à trois. Un, deux, trois

— Il ne se passe rien, on est en train de la perdre.

— C'est fini, nous l'avons perdue, la patiente 472 est décédée. Notre expérience a échoué, passons au suivant. Numéro 473.

Laurine Sagnole